

Le téléphone arrive dans le Plateau

Justin Bur

LE TÉLÉPHONE est arrivé à Montréal en 1880 par la création de la compagnie de téléphone Bell du Canada. Il a connu une popularité immédiate, d'abord chez les clients d'affaires et les gens fortunés ; par sa croissance rapide, il est devenu universel en quelques décennies.

À ses débuts, le système était manuel. Chaque communication devait être établie par une téléphoniste (elles étaient presque toutes des femmes) qui branchait le cordon de l'abonné appelant dans la prise de l'abonné appelé. Si la destination était desservie par un central différent, elle devait d'abord prendre contact avec une téléphoniste dans l'autre central pour acheminer l'appel. Dans les premières années, un client pouvait demander l'abonné qu'il désirait rejoindre par son nom. Dès

des fils, un processus qui a duré plusieurs décennies, et sur la réglementation des tarifs par le gouvernement fédéral à partir de 1905.

Un changement technologique de grande portée était la commutation automatique, arrivée ici dans les années 1920. Les postes de téléphone étaient désormais munis d'un cadran, au moyen duquel le client pouvait signaler le numéro voulu. Chaque nom de central était codé sur deux chiffres en utilisant les deux premières lettres de son nom, selon l'attribution des lettres aux positions du cadran. Ensuite on composait la partie numérique sur quatre chiffres. Bien que la conversion du réseau allait prendre plus de 30 ans, les premiers clients automatiques devaient dès le départ, en avril 1925, pouvoir rejoindre l'ensemble des

abonnés de la ville au moyen de leur cadran (même si l'appel allait aboutir dans un central manuel où une téléphoniste devait compléter la

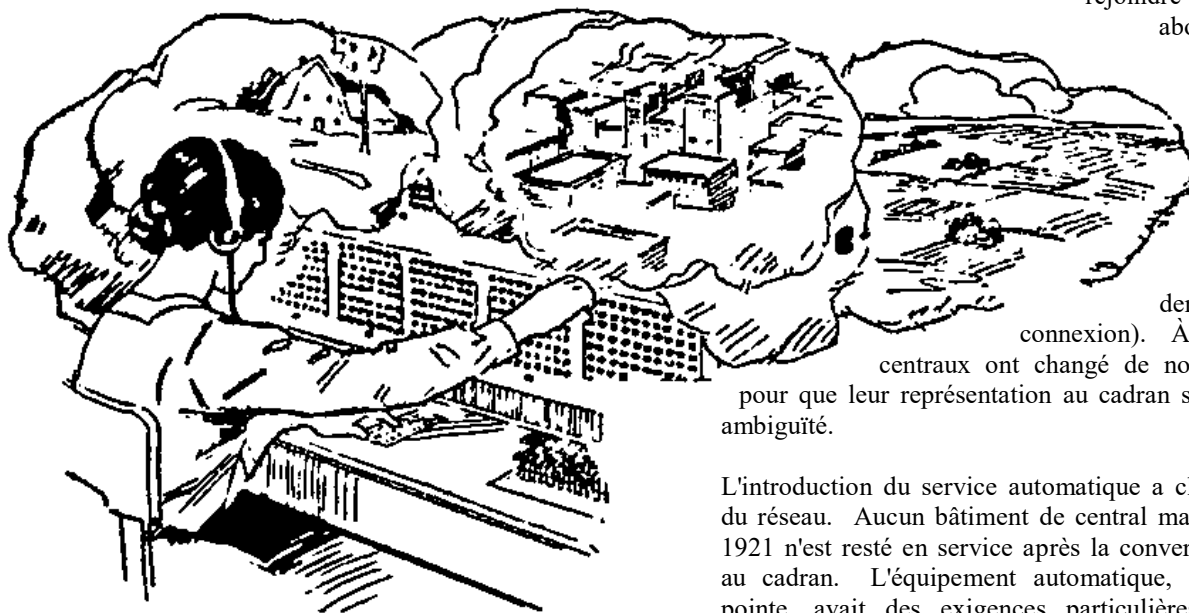
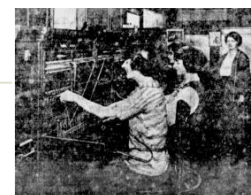
dernière étape de la connexion). À cette fin, plusieurs

centraux ont changé de nom en janvier 1924 pour que leur représentation au cadran soit évidente et sans ambiguïté.

L'introduction du service automatique a changé la géographie du réseau. Aucun bâtiment de central manuel construit avant 1921 n'est resté en service après la conversion de ses abonnés au cadran. L'équipement automatique, une technologie de pointe, avait des exigences particulières quant à l'espace disponible, la capacité portante de l'immeuble, et la protection contre la poussière. Les emplacements des nouveaux centraux ont été choisis avec soin, assez grands pour permettre un agrandissement éventuel de l'immeuble, répartis stratégiquement sur le territoire. Bell a bien réussi sa planification : parmi les nouveaux centraux, un seul dans la partie centrale de l'île de Montréal (à ville Saint-Laurent) a été fermé depuis. Tous les autres sont encore en service aujourd'hui.

Le Plateau Mont-Royal est desservi surtout par des centraux situés dans les quartiers limitrophes. Le seul central situé sur le Plateau était celui de Saint-Louis, construit en 1909 au coin de la rue Cadieux (de Bullion) et du boulevard Saint-Joseph à ville Saint-Louis. Après celui de Westmount (1898), il s'agit du deuxième central de la proche banlieue de Montréal. Un peu comme une paroisse qui se fait démembrer, son territoire a été restreint d'abord par l'arrivée du central Rockland à Outremont

(Suite à la page suivante)



Les téléphonistes se trouvaient en vedette dans des annonces publiées à Montréal en 1925 (ci-dessus) et 1923 (haut de la page).

1884, le client devait lui-même connaître le numéro de téléphone de son interlocuteur en le cherchant dans l'annuaire. À partir de 1887, Montréal était desservi par plus d'un central. Les numéros étaient alors précédés du nom du central : Main 375 ou Uptown 65.

La croissance de la pénétration du téléphone a eu lieu en parallèle avec la plus grande croissance de la population de Montréal (environ 1880-1930). Le défi de la compagnie Bell était de faire les investissements nécessaires pour faire face à cette augmentation rapide de la demande sans devoir abandonner et reconstruire perpétuellement ses centraux. Sur le plan des ressources humaines, elle devait recruter des milliers de téléphonistes. Les relations avec les administrations publiques portaient surtout sur la question de l'enfouissement

(1914), ensuite par Calumet, rue Bélanger coin Boyer (1920), puis par le central Plateau, rue Ontario coin Saint-Urbain (1921). Celui-ci a sans doute été nommé pour l'école Le Plateau, située à l'époque sur le site actuel de la Place des Arts.



L'édifice du central Saint-Louis au coin de De Bullion et Saint- Joseph, construit par Bell Canada en 1909, appartient aujourd'hui au Ministère de la Défense nationale et des Forces canadiennes.

Ce bâtiment a été jumelé en 1923 pour recevoir le central Lancaster, qui allait devenir en 1925 le premier central automatique de Montréal. En 1924, le nom de Saint-Louis a changé pour Belair, et Rockland pour Atlantic. La même

année, le central Amherst a été ouvert, avenue Papineau au sud de Sherbrooke. Celui-ci a amené le service automatique dans l'est de notre quartier à partir de 1925. Le central Crescent, rue Saint-Dominique au nord de Bellechasse (1927), dessert le nord du Mile End. Ces nouveaux centraux automatiques ayant été mis en service, c'était au tour des anciens de fermer : Saint-Louis/Belair en 1932, Calumet en 1934, Rockland/Atlantic en 1938. Calumet a été démoli vers 1960 pour faire place à un accueil pour les fillettes, aujourd'hui une résidence des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie. Saint-Louis appartient depuis longtemps à l'armée canadienne. Rockland, ayant servi comme école, abrite maintenant des bureaux.

Aujourd'hui on tient pour acquise la permanence d'un numéro de téléphone ; depuis quelques années on peut même le garder en changeant de quartier, ou le réutiliser pour le service mobile. Cela est grâce aux technologies informatiques récentes. Avant que le système téléphonique ne se stabilise au début des années 1960, chaque redécoupage du territoire ou changement technologique amenait un lot de changements de numéro. Bell encourageait ses abonnés à toujours vérifier le numéro dans l'annuaire avant de composer !

Justin Bur, membre de la SHGP, est diplômé en informatique (M.Sc., 1989) et en urbanisme (M.Urb., 1994) de l'Université de Montréal. Il s'intéresse particulièrement au développement de la ville à travers la géographie de ses réseaux de communication. Il cible ses recherches sur l'histoire ferroviaire et du téléphone à Montréal, et sur l'évolution de son quartier, le Mile End, où il habite depuis plus de 10 ans. Il est membre des conseils d'administration de Mémoire du Mile End et des Amis du Boulevard Saint-Laurent, et vice-président (Est) de Transport Action Canada.